

L'étudiant chrétien, l'Église locale et les mouvements chrétiens étudiants : comment démystifier la place du « para-Église » ?

Marc Debanné¹

Résumé : Cet article explore la doctrine biblique de l'Église dans le but de démystifier l'idée de l'existence de deux manifestations distinctes de l'Église : la communauté locale et la structure inter-Église. Après avoir considéré les « deux natures » de l'Église et quelques implications pratiques de cette dualité, il établira le bien-fondé biblique des deux manifestations, ainsi que l'impératif de travailler à leur unité. Il traite de la légitimité des structures inter-Églises unissant des croyants de dénominations et d'Églises différentes dans une tâche commune. Comme l'Église locale, ces structures font partie de la réalité du Corps du Christ, et sont importantes pour sa mission dans le monde.

Abstract : This article explores the biblical doctrine of the Church with a view to demystify the existence of two distinct manifestations of the Church : the local community and the inter-Church structure. After considering the “two natures” of the Church and some implications of this duality, the article will establish the biblical grounds for both manifestations, as well as the importance of working to unite them. It also treats the legitimacy of inter-Church organisations which unite believers from different Churches and denominations in a common task. Just like the local Church, these organisations are part of the reality of the Body of Christ, and play an important role in its mission in the world.

-
1. Marc Debanné est directeur du programme de deuxième cycle à l'École de théologie évangélique de Montréal. Il a été directeur des Groupes Bibliques Universitaires et Collégiaux du Canada de 1999 à 2014.

La jeune personne chrétienne qui se retrouve aux études post-secondaires au Québec et qui veut vivre activement sa foi sur le campus fait face à un dilemme : quelle importance doit-elle réserver à son Église locale durant ses études ?

Pour beaucoup de ressortissants d'Églises qui insistent sur la primauté de l'Église locale dans la vie du croyant, la légitimité même d'une implication comme chrétiens sur le campus, c'est-à-dire dans un milieu hors-Église, devient rapidement un problème de conscience. Plusieurs résolvent le problème de la mission en campus en formant des groupes chrétiens sur leur campus qui sont gérés directement par leur propre Église locale, en invitant un responsable de leur communauté à y être le coordinateur. De cette manière, l'activité missionnaire sur le campus fait partie des activités organisées par l'Église.

Bien qu'utile dans certaines situations, cette approche, si elle est trop répandue, pourra occasionner de gros problèmes logistiques, car elle implique qu'il faudrait avoir un groupe par Église locale présente sur le campus. L'autre risque est que la pérennité d'un tel effort sur le campus dépende exclusivement de la vision, des priorités et des ressources disponibles de l'Église locale en question ; or ces paramètres peuvent varier avec le temps.

Plus fondamentalement, cette stratégie peut être le symptôme d'une doctrine de l'Église locale qui n'est pas biblique, dans la mesure où elle ne reconnaît pas l'Église de Jésus-Christ dans sa réalité universelle. Nous plaiderons que la solution au dilemme réside dans un retour à une ecclésiologie (ou doctrine de l'Église) scripturaire, ou, pour le dire avec plus de précision, une ecclésiologie plus complète sur le plan biblique. On se trouve un peu dans la situation d'une christologie qui accentuerait la nature humaine de Jésus sans apprécier pleinement sa nature divine : une doctrine de l'Église qui ne tient pas compte des deux natures de l'Église, locale et universelle, conduit inévitablement à des situations concrètes qui ne concordent pas avec le plan de Dieu.

Cette doctrine de l'Église à deux dimensions est paradoxale (comment l'Église peut-elle être comprise comme locale et universelle en même temps?), mais elle est libératrice et dynamisante pour le croyant. Elle est porteuse d'une semence de créativité et d'initiatives nouvelles : elle permet à chaque fidèle, homme ou femme, d'être préparé dans son Église locale pour prendre sa place dans l'œuvre mondiale du Christ à

l'intérieur et à l'extérieur de cette Église. Elle le rend apte à devenir un acteur autonome (parce que dépendant du Christ) dans des initiatives pour le Royaume de Dieu. Cette personne sera soumise à l'autorité de son Église locale et sera en communion avec elle, capable de représenter ses valeurs communautaires et ses convictions doctrinales dans son milieu, sans forcément être sous la supervision immédiate d'un responsable de cette Église pour légitimer son action. Elle sera préparée pour agir en chrétien adulte, accomplissant « [les] tâches du service en vue de l'édification du corps de Christ² », à l'intérieur et à l'extérieur des réunions de l'Église locale, ce qui est le souhait de Dieu (Ép 4.12b).

Dans ce qui suit, je vais élaborer la doctrine de l'Église telle que je la vois dans l'Écriture, explorer certaines de ses implications pratiques importantes, et montrer comment elle vise à établir le chrétien « ordinaire » pour qu'il prenne sa place dans l'œuvre de Dieu dans le monde, libre pour devenir un représentant adulte de son Église locale, et – surtout ! – un ambassadeur adulte du Christ. Cet accent sur la vie du croyant à l'extérieur des activités de sa propre Église locale n'efface pas la priorité de sa vie à l'intérieur d'elle : il vise seulement à rétablir un équilibre souvent négligé. Par ailleurs, mes remarques seront parfois orientées par la considération de la situation spécifique des campus, car c'est là que j'exerce mon ministère depuis plusieurs années, mais on peut facilement les appliquer à d'autres milieux d'action : monde du travail, quartier, comités communautaires, autres sortes de missions, etc.

I. La doctrine biblique de l'Église

L'Église telle qu'enseignée par le N.T. est comprise en continuité avec la communauté du peuple de Dieu fondée et rassemblée par Dieu lui-même dans l'Ancien Testament. Il s'agit du *qahal* de Dieu, la communauté du peuple de son unique alliance, qui se réunit devant Dieu lors des « Jours d'assemblée » (Dt 4.10; 9.10; 10.4; 18.16). Ce terme *qahal* est d'habitude traduit dans la LXX par *ekklèsia*, terme repris par le N.T. pour parler de « l'Église », le peuple de Dieu rassemblé lui aussi en Alliance exclusive autour de Jésus-Christ. Nous voyons Pierre, par exemple, attribuer à l'Église qui s'édifie autour du Christ les mêmes pré-

2. À moins d'indication contraire, les citations bibliques seront prises de la traduction *Segond 21*.

rogatives et responsabilités que celles attribuées à la communauté d'Israël (« des prêtres royaux, une nation sainte, un peuple racheté [par Dieu] », 1 P 2.4-10; cf. Ex 19.5-6).

Le principe directeur de cette réalité de l'Église dans le N.T., enseigné déjà par Jésus lui-même (Mt 16.18), c'est qu'il n'y a qu'une Église, comme il n'y a qu'un Israël³. Jésus a aussi prié pour son unité (Jn 17.1-26) : non pas que cette unité (inscrite dans la nature même de l'Église) n'existerait pas avant que les hommes l'expriment concrètement, mais plutôt que cette unité (visiblement vécue) fait partie du message qui doit être prêché au *cosmos*, « pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (v. 21). De plus, l'épître aux Éphésiens nous montre que Dieu a un plan concret pour son unique Église universelle dans ce *cosmos* : il veut tout réunir sous un seul chef, le Christ (Ép 1.10), en utilisant les ministères d'enseignement dans son Église comme un moteur, et en se servant des croyants ainsi instruits (Ép 4.11-12) pour conduire le *cosmos* tout entier à cette soumission.

Parallèlement à ces vérités, on observe que la plus grosse partie de ce qui est enseigné dans le N.T. sur la vie des croyants dans l'Église se rapporte à ses expressions locales. Déjà, l'existence des nombreuses épîtres néotestamentaires, dont la plupart sont destinées à être lues dans des Églises locales, et qui contiennent des sections parénétiqes importantes destinées à leurs membres⁴, nous rappelle que la réussite de l'Église locale est une priorité évidente pour les apôtres et leurs collaborateurs.

Il y a donc un paradoxe, une double affirmation concernant la réalité vécue de l'Église, qui doit être maintenue en tension. Il y a l'unité et la pluralité, le local et l'universel. Explorons cette distinction de plus près.

3. Nous n'entrerons pas ici dans le débat sur la continuité ou non continuité de l'existence d'un Israël ethnique comme « peuple de Dieu » *distinct* du « peuple de Dieu » qu'est l'Église. Sur cette question, voir Wayne GRUDEM, *Théologie systématique. Introduction à la doctrine biblique*, Charols, Excelsis, 2010 (original anglais 2004), p. 943-947; et Jean-Pierre ADOUL, « Le peuple de Dieu... ; lequel ? Une comparaison de points de vue », *Ensemble* 13/3, 1991, p. 6-7.

4. La tradition épistolaire se poursuivra longtemps dans l'Église primitive, après la période du N.T. : on peut mentionner les lettres des Pères apostoliques qui ont marqué la fin du premier siècle (Clément de Rome), et le deuxième siècle (Ignace d'Antioche, Polycarpe). Ces lettres sont destinées à des Églises locales.

II. Église universelle et Église locale

En théologie, il ne faut pas toujours commencer par les sujets qui sont traités le plus fréquemment dans la Bible, ceux qui remplissent le plus de pages sacrées, mais avec ce que la Bible établit comme principe premier. La réalité première de l'ecclésiologie biblique, c'est l'Église universelle. Elle doit donc aussi être le principe premier de la compréhension théologique de l'Église par le croyant. Même si la vie en Église locale remplira le plus clair de son temps et de ses énergies (ce sera le cas pour la plupart des chrétiens), il ne pourra vivre cette vie d'Église locale correctement qu'en la comprenant dans le cadre de l'Église universelle, dont elle est une manifestation locale. Sa pratique de l'Église locale devra toujours tenir compte de la réalité de l'Église universelle; elle ne devra jamais s'en soustraire.

Il sera utile ici de rappeler certaines réalités bibliques qui soutiennent cette affirmation :

(1) Les textes à caractère théologique qui établissent la réalité de l'Église insistent d'abord sur sa réalité universelle. L'existence de telle ou telle Église locale n'est pas un absolu du même ordre, c'est un corollaire naturel et pratique de la réalité première : les membres de l'Église universelle d'un lieu donné sont appelés par Dieu à se réunir et à former une communauté visible. Nous avons déjà mentionné quelques données bibliques qui établissent cette priorité. Il faudrait y ajouter la description que fait Paul de la conversion de l'individu, en rapport avec la réception des dons, en 1 Corinthiens 12.11-13 :

¹¹Mais toutes ces choses, c'est un seul et même Esprit qui les accomplit, en les distribuant [les dons] à chacun en particulier comme il le veut. ¹²Le corps forme un tout mais a pourtant plusieurs organes, et tous les organes du corps, malgré leur grand nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en va de même pour Christ. ¹³En effet, que nous soyons juifs ou grecs, esclaves ou libres, nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps et nous avons tous bu à un seul Esprit.

Paul parle ici de la conversion d'une personne comme d'une immersion dans l'unique Esprit de Dieu, qui rattache le nouveau croyant à l'unique corps de Christ, à savoir à l'Église universelle décrite dans son unité organique. Ceci implique deux choses : d'abord, le nouveau converti devient membre de l'Église universelle avant de devenir membre d'une Église locale, à la manière dont le baptême du Saint-Esprit (la

conversion, la régénération ; la réalité invisible) précède le baptême d'eau (la manifestation visible). Ensuite, le don qu'il exercera est destiné en principe à servir le corps tout entier, même si, dans la pratique, il s'exerce généralement dans un contexte local. Nous comprenons ce principe avec plus de facilité si nous nous souvenons que la pratique dans l'Église locale doit se faire en tenant compte de la réalité universelle.

Ces textes impliquent aussi que chaque Église locale nouvellement créée se verra comme participante d'un Corps plus large et travaillera à conserver l'unité de ce Corps. Voilà le sens de l'exhortation paulinienne d'Éphésiens 4.2-6, qui touche à la question de l'unité locale aussi bien qu'universelle, selon le paragraphe lui-même mais aussi le contexte de l'épître tout entière⁵ :

²En toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour. ³Efforcez-vous de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. ⁴Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation. ⁵Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, ⁶un seul Dieu et Père de tous. Il est au-dessus de tous, agit à travers tous et habite en [nous] tous.

Il y a donc, selon Paul, un effort réel à fournir par tous pour conserver l'unité du Corps à l'intérieur de l'Église locale, mais aussi à l'extérieur de celle-ci. Qui plus est, Paul met en l'avant dans cette même section une vision du Corps dans laquelle certains croyants reçoivent des dons à exercer à l'extérieur du contexte spécifique de l'Église locale, soit pour enseigner (les apôtres⁶ et prophètes⁷, et peut-être aussi les évangélistes

-
5. Il est bien connu que l'épître a probablement été écrite au départ comme une lettre circulaire destinée aux Églises de plusieurs villes (les meilleurs manuscrits ne contenant pas le mot « Éphèse » dans l'adresse de 1.1).
 6. Même en 1 Co, où Paul exhorte l'Église d'une seule ville, la section sur les dons nécessaires à son édification implique des ministères venant de l'intérieur et de l'extérieur de la communauté locale. Pour Paul, parler de l'édification de l'Église de Corinthe, c'est aussi parler, *de facto*, de l'édification par l'Église universelle. En effet, dans la liste des ministères en 12.28, « la mention des "apôtres", que l'on ne trouvait pas dans toutes les Églises particulières, montre clairement que Paul parle de l'Église universelle » (W. GRUDEM, *Théologie systématique*, p. 940-941).
 7. Il s'agit bien ici de prophètes du temps de Paul et non des prophètes d'Israël. Pour plus de détails, voir Grudem, *Théologie systématique*, et Guy Bonneau, *Prophétisme et institution dans le christianisme primitif*, Sciences bibliques, Montréal/Paris, Médias-paul, 1998.

de 4.11), soit pour encourager et maintenir l'unité. On peut penser ici aux « articulations » dont est muni le corps selon 4.16 et qui permettent aux différentes parties de grandir de façon harmonieuse. Nous y reviendrons.

(2) Le langage du N.T. concernant l'Église locale révèle deux choses très importantes concernant l'Église universelle :

(a) tout d'abord, le N.T. exprime un équilibre entre l'unité et la pluralité de l'Église de Dieu, et indique une interpénétration des deux réalités. Alors qu'à certains moments, on parle de l'Église universelle seulement (p. ex. Jésus en Mt 16.18, avec le pouvoir des clés), à d'autres moments, on s'exprimera concernant l'Église locale – ou concernant une seule Église locale – comme étant la pleine réalité de l'Église universelle, présente localement (p. ex. Jésus, toujours dans Matthieu, qui explique l'exercice de la discipline ecclésiastique, exercée localement au nom de « l'Église », Mt 18.17; on peut aussi évoquer Paul qui, en 1 Corinthiens 15.9, confesse avoir persécuté « l'Église de Dieu » alors que son action était forcément locale)⁸. On peut donc affirmer que l'enseignement apostolique nous invite à vivre la vie chrétienne à l'intérieur de notre Église locale, non pas en la voyant comme une partie incomplète de l'Église de Dieu, mais comme une expression locale de l'Église tout entière. C'est dans ce sens que plusieurs comprennent l'enseignement du Seigneur en Matthieu 18.19-20 : « Je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père céleste. En effet, là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » En observant que cet enseignement fait partie d'un discours de Jésus sur l'Église et sa vie interne, le grand théologien réformé John Murray affirme que « nous devons affirmer que partout où sont réunis des croyants de manière conforme à l'institution du Christ et en son nom, là est l'Église de Dieu, et à cette Église de Dieu appartiennent toutes les fonctions, prérogatives et promesses que Dieu a accordées à l'Église⁹ ».

8. John MURRAY, « The Nature and Unity of the Church », in John Murray, *Collected Writings of John Murray*, vol. 2, *Select Lectures in Systematic Theology*, Carlisle, Banner of Truth, 1977, p. 323-324.

9. John MURRAY, « The Nature and Unity », p. 324-325. Notre traduction.

(b) En même temps, on remarque une certaine pudeur des auteurs du N.T. quant à la désignation directe des Églises locales comme l'Église. On sent bien – même si ce n'est pas toujours visible dans les traductions modernes – que les auteurs cherchent à éviter les expressions telles que « Église de Corinthe, Église d'Antioche », préférant des formulations nuancées comme celle d'Actes 13.1 : « il y avait à Antioche, dans l'Église qui était là » ; ou celles de 1 Corinthiens 1.1-2 et 2 Corinthiens 1.1 : « Paul [...] à l'Église de Dieu qui est à Corinthe¹⁰ ». On y voit l'évocation de la vie de l'Église universelle, qui habite l'Église locale et la transporte aussi vers l'extérieur d'elle-même. « Cette réserve [...] [indique] que le caractère ecclésial de l'Église locale n'est pas une donnée simple et absolue. Il est relié à l'unité et à l'universalité de l'Église. L'Église de Corinthe c'est aussi, et plus précisément, l'Église de Dieu étant à Corinthe, c'est-à-dire une entité qui dépasse le groupe qui se réunit et s'organise à Corinthe¹¹. »

(3) Les deux textes clé qui décrivent l'organisation des ministères de la Parole et de service dans l'Église (1 Co 12 et Ép 4.1-16) incluent dans leurs listes des ministères d'enseignement qu'on pourrait appeler « inter-Église », notamment les rôles d'apôtres et de prophètes (1 Co 12.28 ; Ép 4,11). Certains incluraient ici la mention des *euaggelistai*, « évangélistes », en Éphésiens 4.11 et des *didaskaloi*, ou « docteurs », de 1 Corinthiens 12.28¹². Le cas de 1 Corinthiens 12 est probant, parce que Paul cherche ici à régler un problème de discorde à l'intérieur d'une Église locale, et s'y prend en décrivant la structure de l'Église universelle et celle de l'Église locale en unité et continuité, où les divers ministères, tantôt

10. Ces citations sont tirées de la TOB, qui rend mieux compte de cette nuance de l'original grec que d'autres traductions. Les exemples et l'argument proviennent d'Émile NICOLE, « L'Église selon le Nouveau Testament », *Les Cahiers de l'École Pastorale* 31, 1999, p. 5c.2-6c.1. Il donne aussi d'autres exemples du phénomène de cette réserve néotestamentaire, ainsi que deux contre-exemples, comme quoi il s'agit bien d'une réserve et non d'une opposition à « la construction directe ».

11. Émile NICOLE, « L'Église selon le Nouveau Testament », p. 6c.1.

12. Alfred KUEN, *Se former pour mieux servir Dieu*, Saint-Légier, Suisse, Emmaüs, [s.d.], p. 27-29, suit cette ligne de pensée pour plaider bibliquement en faveur des instituts bibliques et autres lieux de formation théologique, qui permettent à des ministères d'enseignement spécialisés de servir à plus d'une Église locale en même temps.

locaux tantôt universels, sont au service du même corps et insufflés du même et unique Esprit¹³.

Ceci indique que même si, selon le N.T., les marques et l'organisation de l'Église (avec les sacrements, l'enseignement et la discipline) sont centrées dans l'Église locale, aucun passage n'affirme qu'elles y seraient « limitées » au sens strict. Pour le ministère de la Parole en tout cas, ces passages suggèrent plutôt que sa portée dépasse les bornes de l'Église locale, pour nourrir et structurer les relations entre Églises locales. Des liens ministériels entre Églises et entre chrétiens de différentes Églises locales y sont donc suggérés aussi.

(4) Nous observons en outre dans le N.T. l'éclosion d'une dynamique inter-Église organisée dans le christianisme des temps apostoliques. Émile Nicole parle ainsi des dimensions « intermédiaires » de l'Église dans le N.T. L'unité concrète à ce niveau intermédiaire représente pour lui « l'une des préoccupations majeures » des textes néotestamentaires. Elle nous prévient contre le risque de « se polariser sur les deux aspects extrêmes de la réalité de l'Église, l'infiniment petit de l'Église locale et l'infiniment grand de l'Église universelle [,] en oubliant les dimensions intermédiaires qui appartiennent à la réalité concrète, spirituelle et humaine de l'Église et assurent la continuité entre le local et l'universel¹⁴ ». Il en répertorie les moyens mis en œuvre : voyages (Ac 8.14 ; 2 Co 2.13), envoi de délégués, envoi de lettres entre les Églises, solidarité financière. Nicole dresse aussi une liste de « domaines visés » par ces moyens : doctrine, conduite, organisation de l'Église, finances. Il omet malheureusement de mentionner l'activité missionnaire, qui me paraît vraiment importante comme initiative inter-Église dans le N.T.

Nicole répond aussi, et de façon probante, à deux objections à la pertinence, pour le long terme, des structures intermédiaires néotestamentaires, objections qui font appel aux circonstances spécifiques de l'Église primitive. Tout d'abord, il traite la question des besoins différents des Églises locales en formation par rapport à ceux des Églises bien établies. Il démontre, par l'exemple du Concile de Jérusalem d'Actes 15 et à l'aide d'autres phénomènes attestés par les textes, que l'accession des communautés à l'autonomie (comme l'Église de Jérusalem) ne fait pas dispa-

13. W. GRUDEM, *Théologie systématique*, p. 940-941.

14. É. NICOLE, « L'Église selon le Nouveau Testament », p. 6c.2.

raître de leur activité ni de leurs responsabilités le souci de la cohésion du Corps universel. Ensuite, sur la nature intransmissible du ministère d'apôtre, doctrine à laquelle Nicole souscrit – il écarte donc l'option de la succession apostolique –, il rappelle que la présence du ministère apostolique dans l'Église de tous les temps, rendue possible et réelle par la présence du Nouveau Testament, doit continuellement être rendue présente par des ministères et des services qui veillent à l'appropriation de ce N.T. et qui poursuivent les priorités que le N.T. enseigne, y compris ses priorités de vérité et d'unité¹⁵.

(5) Le spécialiste de la mission Ralph Winter observe cette dualité de structures dans le N.T. selon une autre perspective. Dans son article influent « The Two Structures of God's Redemptive Mission » (1974), il soutient que, dès l'Église apostolique, deux structures coexistent pour assurer la croissance et la pérennité du mouvement chrétien : tout d'abord, une structure de base qui est « généraliste », l'Église locale, inspirée de la synagogue juive, visant la longévité dans le temps, rassemblant dans une localité donnée toute la diversité des croyants (avec multiplicité de générations, d'ethnies, de niveaux de vie, de professions, etc.), et liée aux autres Églises locales par une dynamique « verticale », où les rapports sont établis par la « tête », à savoir les responsables officiels ; ensuite, une structure davantage spécialisée, l'équipe missionnaire (on voit dans le N.T. surtout celle de Paul, mais il y en a d'autres, comme celle de Barnabas). On a tendance à observer uniquement le fait que la première équipe missionnaire (de Paul) a été mandatée par l'Église locale à Antioche (Ac 13.1-3), sans trop porter attention aux indices de sa structure interne ou de son fonctionnement. On peut observer toutefois que cette autre structure s'organise elle-même, c'est-à-dire qu'elle développe rapidement une autonomie de fonctionnement par rapport à l'Église locale qui l'a envoyée ; qu'elle est financièrement autonome lorsque nécessaire ; et aussi qu'elle est associative et sélective dans son *membership*. Ce ne sont plus « tous les saints » locaux qui en font partie, mais un sous-groupe de chrétiens qui sont aptes, qualifiés et appelés, qui éventuellement seront sélectionnés de plusieurs Églises locales d'origine, et qui doivent, pour participer à la mission de cette structure, prendre un engagement *additionnel* par rapport à leur engagement spirituel de base

15. É. NICOLE, « L'Église selon le Nouveau Testament », p. 9-10.

pris lors de leur entrée dans l'Église locale¹⁶. Cette deuxième structure crée des rapports « horizontaux » entre Églises, de membre à membre. Winter nomme ces deux structures les *modalités* et les *sodalités*¹⁷ respectivement, et argumente que les périodes de croissance missionnaire importante dans l'histoire de l'Église ont presque toujours impliqué un travail en tandem de ces deux entités. Il donne des exemples. Il ajoute que ces périodes ont su bien adapter la *forme* de ces deux structures afin de préserver leur *fonction* biblique dans leur contexte précis.

Toutes ces observations jettent de nouvelles lumières sur l'enseignement du N.T. à propos de l'Église, dont la richesse ne manque pas de nous émerveiller. À cette lumière, comment ne pas affirmer avec Nicole que « pour ne voir dans le Nouveau Testament que des Églises locales et, planant au-dessus d'elles dans une sorte de nuage, la réalité immatérielle de l'Église universelle, il faudrait se livrer à une lecture très sélective et réductrice du Nouveau Testament qui passerait à côté de ce qui a été l'effort constant, persévérant, inventif des apôtres et l'objet constant de leurs exhortations¹⁸ » ?

Si donc l'enseignement biblique insiste à la fois sur l'Église locale et les structures inter-Église comme deux manifestations visibles importantes du Corps unique du Christ, il devient important de reconnaître que cette double priorité doit nous guider dans notre pratique ecclésiale aujourd'hui.

III. L'Église locale et la question de l'autorité

Évidemment, les projets inter-Église occasionnent, pour l'Église locale, des défis qui sont bien connus. J'insiste sur le fait qu'à la lumière de ce qui précède, ces défis ne doivent pas nous faire reculer devant l'accomplissement de la mission dans l'unité, puisqu'il s'agit d'un impératif biblique, mais nous pousser plutôt à trouver des solutions afin d'y faire face. Dans la prochaine section, nous allons considérer les défis

16. Ralph D. WINTER, « The Two Structures of God's Redemptive Mission », *Missiology*, 1974/2, p. 123.

17. « Modalité » vient du latin *modus*, qui se réfère au cadre de quelque chose; « sodalité » vient de *sodalitas*, terme antique désignant les associations religieuses ou professionnelles.

18. É. NICOLE, « L'Église selon le Nouveau Testament », p. 8c.2- 9c.1.

réels qui me paraissent particulièrement importants, et proposer des pistes pour une réflexion théologique à leur sujet.

A. L'intégrité doctrinale dans les efforts missionnaires inter-Église

L'équilibre entre vérité et unité est une exigence biblique sur laquelle les théologiens évangéliques ont toujours beaucoup insisté. En fait, le mot équilibre est mal choisi, car il s'agit plutôt d'une dépendance ou d'une relation de cause à effet : c'est l'attachement à la vérité du Christ, et la fidélité active à ses impératifs, qui va produire l'unité véritable. Dans l'enseignement de Jésus, le lien de causalité n'est pas complètement à sens unique, puisque Jésus enseigne aussi l'exigence de l'unité, par exemple dans son commandement de nous aimer les uns les autres (voir la parabole de la vigne, en Jn 15.1-17). Nous voyons que le Maître lui-même enseigne l'existence d'une synergie magnifique entre l'attachement à la vérité (demeurer *en lui*, garder ses commandements), les efforts d'unité (attachement à lui comme cep de vigne, s'aimer les uns les autres) et la mission (porter des fruits, manifester la gloire de Dieu). Cette synergie vérité-unité-mission structure également la prière sacerdotale de Jean 17.

Dans la perspective évangélique, le souci de la fidélité à la vérité révélée invite à une approche réfléchie des projets inter-Église, dans laquelle on maintiendra la distinction entre « la *vertu* de tolérer les différences secondaires sur la base d'une entente claire sur les choses essentielles », et « le *vice* de s'éloigner de la lumière des Écritures » en vue d'une unification de type syncrétiste¹⁹.

Le N.T. indique que l'Église locale joue un rôle très important dans la sauvegarde de la vérité. D'une part, ses ministères d'enseignement et ses structures de discipline établissent un témoignage local durable à cette vérité, et de l'autre, ils permettent à chaque membre enseigné en elle de vivre sa vie comme témoin stable et mûr de cette vérité (Ép 4.13-15).

19. J.I. PACKER, cité dans John STOTT, *Evangelical Truth. A Personal Plea for Unity*, Leicester, IVP, 1999, p. 122. Notre traduction. Voir aussi Henri BLOCHER, « L'unité chrétienne selon la Bible », *Théologie évangélique* 9/3, 2010, p. 217-232, qui observe – sa suggestion est utile – que « les possibilités d'expression de l'unité chrétienne sont proportionnelles à l'accord doctrinal réalisé » (p. 226). Il reconnaît ainsi la possibilité, pour une Église locale par exemple, de différents types de collaborations inter-Église impliquant différents niveaux d'engagement doctrinal dans le travail.

Il ne faut pourtant pas exclure les organisations inter-ecclésiales comme participants importants à ce travail de sauvegarde de la saine doctrine dans l'Église. Déjà, les facultés de théologie et centres de formation jouent un rôle important en ce sens, permettant à des docteurs d'étendre leur ministère d'enseignement et de « préoccupation doctrinale » au-delà de leur seule Église locale, et parfois de leur seule famille d'Église. Mais aussi, les organisations missionnaires inter-Église se dotent de confessions de foi et de codes de conduite biblique pour leurs membres, et investissent souvent autant d'efforts que les congrégations locales pour veiller à la fidélité de leurs participants à ces textes, et parfois même plus – dans le cas des codes de conduite en tout cas –, comme lorsque ces missions travaillent dans le monde séculier et donc sont observées de près par les autorités séculières.

Autrement dit, Églises locales et organisations chrétiennes inter-Église ont des rôles complémentaires dans la proclamation de la vérité biblique, et aussi dans la formation dans la vérité des membres du corps de Christ. Les deux instances préparent les saints pour l'œuvre d'édification du corps (Ép 4.12), et leur donnent des occasions d'exercer leurs dons. Les ouvriers qui enseignent les saints, ne l'oublions pas, sont mandatés tantôt par une structure inter-Église, tantôt par une Église locale (voir nos remarques sur 1 Co 12.28 et Ép 4.11 plus haut).

B. Le fonctionnement de l'autorité biblique dans l'Église locale et au-delà

Sur cette question, nous devons partir du principe que l'Église locale n'est pas une autocratie humaine dont le pasteur serait le chef hiérarchique, ni une oligarchie humaine formée par une équipe pastorale ou un conseil des anciens, mais bien plutôt une « christocratie » dans laquelle différents ministres reçoivent une autorité dérivée qui leur est déléguée par le Christ et qu'ils doivent exercer en dispensant fidèlement, auprès des membres de l'Église, la Parole du Christ, qui est circonscrite dans le canon des Écritures Saintes²⁰. Le responsable doit « enseigner, soigner,

20. Alain NISUS, « Sept thèses sur l'autorité dans l'Église », [<http://www.publicroire.com/cahiers-ecole-pastorale/vie-et-gestion-de-l-eglise/article/sept-theses-sur-l-autorite-dans-l-eglise>] (consulté le 5 décembre 2013; publié à l'origine dans *Les Cahiers de l'École Pastorale* 33, 1999).

protéger les âmes, conduire, animer et veiller sur l'ensemble de la vie de l'Église²¹ ». Le responsable en lui-même n'est pas infallible, c'est la Parole de Dieu qui l'est : ainsi « l'autorité du responsable est donc celle de la Parole », et elle sera efficace dans la mesure où, attentivement et humblement, « sa parole [serre] au plus près possible les Écritures²² ». On peut assez facilement voir que lorsqu'il exerce bien son ministère auprès des membres « ordinaires », ceux-ci deviennent de plus en plus mûrs dans leur connaissance de la Parole de Dieu, ce qui conduit l'Église locale à vivre la christocratie du Christ où chacun aura un rôle à jouer : l'autorité déléguée de la Parole devient progressivement partagée entre les « quelques-uns » qui sont formés et mandatés pour un enseignement officiel (pasteurs et anciens), et les « nombreux » que sont les membres, chacun avec son propre ministère visant à bâtir le Corps, et qui comportera nécessairement une composante de transmission de la Parole²³. Bien sûr, la soumission aux anciens demeure toujours nécessaire pour le bon fonctionnement de la communauté, mais c'est une soumission « qui se situe dans la soumission à tous, c'est-à-dire dans la soumission réciproque les uns aux autres au sein de l'Église (cf. Ép 5.21 [...])²⁴ ». Dans le cadre de l'interaction en Église autour de la Parole, les membres pourront aussi influencer les enseignants dans leur propre compréhension de cette Parole. Ainsi, les responsables équipent mais ne dominent pas. Leur but n'est pas d'enfermer les membres dans « une dépendance à leur égard », mais de les rendre aptes à prendre des initiatives bien informées dans la vie de l'Église locale et aussi à l'extérieur.

Par ailleurs, le ministère du pasteur de l'Église locale ne se limite pas à l'édification des membres individuels de sa propre congrégation, ni même au développement de sa propre congrégation, mais impliquera toujours une participation à l'édification de l'Église universelle et au maintien de son unité. C'est un corollaire d'Éphésiens 4.16 couramment inféré par les exégètes, à la lumière du développement complet d'Éphésiens 4.1-16 : « C'est de [Christ, la tête,] que le corps tout entier, bien coordonné et solidement uni grâce aux articulations dont il est muni, tire sa croissance en fonction de l'activité qui convient à chacune de ses par-

21. Mark FARMER, cité par Alain NISUS, « Sept thèses... ».

22. Alain NISUS, « Sept thèses ».

23. *Ibid.*

24. *Ibid.*

ties et s'édifie lui-même dans l'amour. » Dans cette image du corps humain qui décrit la croissance de l'Église universelle (v. 16), il existe des « articulations » ou « ligaments » (*aphè*) qui créent les liens entre les membres individuels et veillent à ce que la croissance et les actions soient coordonnées. Même s'il existe un débat sur la référence exacte visée par la métaphore de l'« articulation », les commentateurs sont nombreux à y voir un rappel des « ministres particuliers de la Parole » énumérés au v. 11, dont font partie les « pasteurs et docteurs²⁵ ». Selon cette interprétation, le pasteur local doit veiller à ce que son Église soit connectée à l'œuvre du reste de l'Église, et soutenir les membres dont les dons seraient appelés à édifier le Corps à l'extérieur des limites de l'Église locale.

Nicole souligne cet aspect du rôle pastoral : « Dans l'Église locale [le pasteur] n'est évidemment pas le seul à assurer ce lien avec l'Église universelle, celui-ci est assuré aussi par les relations personnelles des membres de l'Église par leur engagement dans des œuvres ou mouvements inter-ecclésiastiques, mais le pasteur joue un rôle décisif dans l'articulation entre l'Église locale et l'Église universelle²⁶. » Dans la mesure où les ministères inter-ecclésiastiques ne sont pas vus comme un obstacle à la vie de l'Église mais bien l'une de ses composantes, l'engagement de membres « ordinaires » de l'assemblée dans de tels efforts, ponctuels ou organisés, devrait être reçu par le pasteur comme une victoire et une aide dans ses tâches.

C. Le membre d'Église : soumission ou autonomie ?

Considérons maintenant la place du membre d'Église dans l'œuvre du corps du Christ, à la lumière des développements précédents. Ce qui semble émerger, c'est d'abord la conscience, chez cette personne, qu'elle est redevable devant Dieu à deux entités : l'Église universelle, d'une part, l'Église locale, d'autre part. Il émerge aussi la possibilité pour elle de prendre des initiatives ministérielles en fonction de ses dons et des circonstances dans lesquelles Dieu la place, à l'intérieur comme à l'extérieur

25. Peter T. O'BRIEN, *The Letter to the Ephesians*, The Pillar New Testament Commentary, Grand Rapids/Leicester, Eerdmans/Apollos, 1999, p. 313-316; Henri BLOCHER, « L'unité chrétienne », p. 231.

26. Voir Émile NICOLE, « Fondement biblique du ministère pastoral », *Les Cahiers de l'École Pastorale* 66, 2007.

de l'Église, dans un esprit de soumission à son Église locale bien sûr, mais aussi dans un esprit de soumission mutuelle par rapport au Corps tout entier. Elle devra faire des choix, et devra être formée pour les faire avec discernement et confiance²⁷.

Dans cette perspective élargie – et biblique croyons-nous – de l'appel du membre d'Église, l'existence d'œuvres chrétiennes organisées, gérées par des membres de différentes Églises locales, trouve sa légitimité, et le recrutement d'un membre d'Église pour participer à court ou à long terme à l'action d'une de ces œuvres n'a rien d'illégitime en soi, bien au contraire. Pourquoi? Il faut dire tout d'abord que ces œuvres peuvent être rapprochées, sur le plan de la fonction, des équipes missionnaires inter-Église locales que nous voyons dès le N.T. Ce sont les sodalités, ou fraternités horizontales, observées par les missiologues. Ensuite, elles existent non pas pour remplacer l'Église locale, mais pour étendre l'impact de l'Église (locale et universelle) dans un domaine où elle se spécialise, comme le témoignage en milieu universitaire (GBUC, Pouvoir de Changer, etc.), et elle est organisée de telle sorte que les Églises locales puissent unir leurs efforts dans un projet spécialisé et ciblé. Ce type d'œuvre crée aussi un contexte organisé permettant au don de tel ou tel frère ou sœur de bénéficier à plus qu'une seule Église locale (c'est le cas par exemple dans les centres de formation théologique). Certaines œuvres sont structurées pour que ce don puisse aussi toucher plus facilement le monde non-croyant (dans le cas par exemple d'un ministère étudiant qui recrute un croyant ayant un don d'évangélisation).

Cette description générale s'applique à toutes sortes d'œuvres, et il est important d'observer qu'elle s'applique autant aux organisations inter-Église qui sont confessionnelles ou « dénominationnelles²⁸ » (ETEM ou IBVIE avant leur union; SEMBEQ; MCC; et même les bureaux administratifs de telle ou telle famille d'Église), qu'aux organi-

27. John STOTT, *Evangelical Truth. A Personal Plea for Unity*, Leicester, IVP, 1999, p. 123, parle de la « Pauline vision of the "every-member ministry of the body of Christ" », vision qu'il développe à partir de son exégèse d'Éphésiens 4.11-16 dans *La lettre aux Éphésiens. Vers une nouvelle société*, Mulhouse, France, Grâce et Vérité, 1995 (orig. anglais 1979), p. 160-162.

28. Nous utiliserons ce terme usuel dans nos milieux évangéliques québécois, tantôt entre guillemets tantôt sans, de même que le terme « inter-dénominationnel » (empruntés à l'anglais).

sations inter-Église qui sont « inter-dénominationnelles » (ETEM-IBVIE; GBUC; la FTE; l'École Emmanuel; JEM; Vision Mondiale, etc.). Certes, quand on observe telle ou telle organisation inter-Église, qu'elle soit « dénominationnelle » ou pas, il se peut qu'elle démontre un manque de sens d'appartenance et de transparence aux yeux des responsables d'Églises locales participantes. Mais, bien souvent, cette lacune est due à un cercle vicieux dont les deux entités, l'organisme inter-Église et l'Église locale, sont responsables. L'organisme, par manque d'amour pour le Corps, trop pris par les opportunités qui se présentent à lui dans son domaine de ministère, ne prend plus le temps nécessaire pour entretenir le lien avec l'Église. L'Église, par manque d'amour pour le Corps, trop prise avec ses programmes internes, se désintéresse de l'œuvre inter-Église, même si ses membres continuent d'y œuvrer. Que ce soit l'un, ou l'autre, ou les deux, tous ont intérêt à réentendre l'appel de l'apôtre : « Efforcez-vous de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Ép 4.3)²⁹.

D. Une œuvre « para-Église » : que signifie vraiment cette expression ?

Nous avons vu que, de manière générale, les projets, structures et œuvres inter-Église organisés ont une légitimité biblique. Cependant, dans l'expérience pratique de bien des Églises locales, on perçoit une différence entre le mode de fonctionnement des structures dénominationnelles et celui des œuvres inter-dénominationnelles. Ces différences, réelles ou perçues, ont donné l'habitude à plusieurs de qualifier de « para-ecclésiastique » la deuxième catégorie d'œuvres, par opposition au premier type. Le terme est utilisé souvent avec une connotation péjorative, comme pour disqualifier ces œuvres, ou en tout cas pour diminuer leur

29. Voir l'application de ce principe sur un plan régional dans Pierre LEBEL, « Un seul corps et un seul Esprit », *Ensemble* 15/3, 1993, p. 8-9; et son « Jésus, Espoir Pour Notre Ville : la mission de l'Église de Montréal », parties 1-3, *Le Vigneron* (janvier/mars/mai 2000). Pour considérer les nombreux défis dans le domaine des relations entre Églises et œuvres, ainsi que des pistes très concrètes pour la réparation d'erreurs du passé, voir : Lausanne Committee for World Evangelization (LCWE), *Co-operating in World Evangelization. A Handbook on Church/Para-Church Relationships*, Wheaton/Londres, Lausanne Committee for World Evangelization (Lausanne Occasional Papers 24), 1983 (disponible aussi en forme électronique au <http://www.lausanne.org/en/documents/all/173-lop/67-lop-24.html#3>).

légitimité. Le terme et sa connotation sont-ils justifiés? L'espace nous manque pour traiter à fond cette question ecclésiologique et missiologique complexe. Essayons tout de même de brosser rapidement un tableau de ces différences et des forces qui les créent, pour ensuite tenter de démêler la confusion sémantique dans laquelle baigne l'usage des termes « inter-Église », « inter-dénomination », et « para-Église ».

(1) Une des différences perçues entre les deux types de structures est que, contrairement aux structures inter-dénominationnelles, les structures dénominationnelles pratiquent le recrutement de participants par un processus de mise-à-part officielle dans les Églises locales. Ce processus de recrutement peut même être inscrit dans la constitution de l'Église locale : par exemple, il peut être établi que chaque année, l'assemblée locale nomme un délégué pour siéger dans tel ou tel groupe de travail de la dénomination. Ce type d'arrangement est moins fréquent dans le recrutement des œuvres inter-dénominationnelles. Il est important de voir ici que la différence est davantage perçue que formelle : tout d'abord parce qu'il peut exister dans les dénominations des structures dont le recrutement se fait de manière informelle dans les Églises. Cela va dépendre de la dénomination et aussi du ministère visé. Ensuite, il n'y a rien de structurel qui empêche les œuvres interdénominationnelles de rechercher, voire d'exiger, l'appui ecclésiastique explicite de leurs participants importants... et plusieurs le font.

(2) Les œuvres inter-Église dénominationnelles ont tendance à être rattachées plus étroitement aux structures « verticales », alors que les structures inter-dénominationnelles cherchent plutôt à créer des liens avec les structures « horizontales ». Cette situation est normale, sans être absolue d'un point de vue biblique : il est normal (et fréquent) de voir des écoles de formation pastorale qui sont dénominationnelles, dont la structure est gérée davantage par les pasteurs de la famille d'Église, où les professeurs sont approuvés explicitement par des délégués des assemblées, etc. Ce sont des structures plutôt « verticales ». Ceci est normal, car ce type d'institution sert à assurer la pérennité de cette famille d'Église spécifique et de ses Églises locales. Par contre, prenons le cas d'une association d'artistes chrétiens qui aurait pour but de faire rayonner l'Évangile dans le milieu artistique du pays. Il est plus stratégique que la structure prenne une forme « horizontale », c'est-à-dire qu'elle soit gérée par les artistes chrétiens eux-mêmes, avec l'appui de leurs Églises

locales respectives bien entendu, mais sans forcément un contrôle pastoral serré sur l'administration³⁰. Une structure interdénominationnelle pour les artistes serait plus stratégique qu'un regroupement purement dénominationnel, surtout si les artistes sont peu nombreux dans chaque regroupement ecclésial.

(3) Les œuvres interdénominationnelles sont souvent perçues comme ayant un souci de pureté doctrinale inférieur à celui des œuvres dénominationnelles ou gérées directement par une Église locale. Les apparences sont cependant trompeuses, car il faut bien saisir le rôle spécifique des œuvres inter-Église dans le corps du Christ : joindre à la proclamation de la vérité dans un contexte missionnaire donné un travail d'unité qui va au-delà des Églises locales et des dénominations, selon la double exigence du Seigneur. Il faut admettre qu'un projet strictement dénominationnel reste plus proche de la base de foi et des traditions d'interprétations de la dénomination en question. C'est l'un des attraits principaux de cette option. Il en résultera une insistance sur un plus grand nombre de précisions doctrinales propres à ce regroupement d'Églises. L'œuvre inter-dénominationnelle, de son côté, devra travailler fort à discerner l'essentiel du « credo évangélique » en vue de maintenir l'unité du témoignage dans ses rangs sans compromettre l'Évangile. Certains diront que le risque d'érosion doctrinale n'en vaut pas la peine, et ils se cantonneront aux ministères dénominationnels ou même congrégationnels. Mais ils oublient que le risque du sectarisme dénominationnel est tout aussi présent et tout aussi dangereux – et tout autant condamné par le N.T. car il est déclaré œuvre de la chair (cf. « les rivalités, les divisions, les sectes » de Ga 5.20). Le sectarisme témoigne au monde que l'œuvre en question vient des hommes et non de Dieu (1 Co 1.10-13; 3.3-4). L'appel du Seigneur à une évangélisation fidèle ne nous donne pas le choix, quel que soit le type de structure dans laquelle nous œuvrons : nous devons nous tenir dans une brèche où les deux risques sont toujours présents. Il est faux de penser que les structures dénominationnelles et interdénominationnelles perçoivent ce défi de façons incompatibles, pour des raisons purement formelles.

30. Une telle œuvre servira aussi à la pérennité d'Églises locales et de dénominations, par l'avancement de l'Évangile dans la société et par la conversion d'individus qui se joindront à des Églises. Cette contribution est moins directe que celle de l'école de formation pastorale, mais non moins réelle.

Il convient à mon sens d'éliminer les épithètes « para-Église » et « para-ecclésiastique » de notre description des œuvres interdénominationnelles, car ces termes sont péjoratifs et décrivent non pas leur essence mais un travers dans lequel ces œuvres doivent veiller à ne pas tomber : celui de devenir des entités « à côté » (c'est le sens usuel du préfixe latin *para-*) des Églises, donc détachées de l'Église. Dire que, par définition, une structure inter-Église est « para-Église » parce qu'elle est interdénominationnelle, c'est comme dire que par définition une structure dénominationnelle est « sectaire ». On ne définit pas un membre du Corps par le risque qui le guette.

D. La question des fausses doctrines

Le souci pastoral de la protection des membres d'Église contre les fausses doctrines est non seulement légitime mais prioritaire. Au regard des structures inter-Église, qui créent nécessairement des contextes où des théologies évangéliques différentes se rencontrent, et donc où il peut exister un tel risque, la solution pastorale consistant à empêcher ses membres de participer est peut-être la plus facile mais non la plus biblique. À la lumière d'Éphésiens 4.12-14, l'appel pastoral consiste davantage à former les membres pour fonctionner comme « communicateurs de vérité dans l'amour » (v. 15) dans de tels contextes et en fait dans tout milieu, que ce soit dans l'Église locale, avec des chrétiens d'autres Églises, ou parmi les non-croyants. Dans la structure inter-Église, le participant doit être équipé pour et encouragé à discerner la vérité de l'erreur, dans le cadre de ses activités. Il est aussi normal qu'il reçoive de son Église un suivi pastoral pendant qu'il participe. Si l'œuvre inter-Église en question mandate des formateurs pour enseigner les participants, il est normal que les Églises locales s'intéressent au contenu enseigné, et que les voies de communication entre les deux structures soient entretenues, pour que puissent être discutés des problèmes éventuels. L'idéal, bien sûr, c'est que le membre d'Église devienne lui-même le canal de cette communication. Celle-ci pourra être établie par lui dans les deux directions : il apportera avec sagesse le souci doctrinal et moral de son Église dans l'œuvre inter-Église, et, en retour, il rapportera de nouvelles questions dont il aura discerné la pertinence à sa propre vie d'Église. N'est-ce pas le type de maturité que Paul préconise en Éphésiens 4.12-14?

E. La question des nouveaux croyants

La crainte qu'une personne devenue croyante dans le cadre d'une œuvre d'évangélisation inter-Église ne se joigne jamais à une Église locale mais se contente de cette œuvre comme succédané ecclésial, est nourrie elle aussi par le présupposé selon lequel cette œuvre est par définition séparée du monde des Églises et indépendante. Or nous avons vu que si une telle œuvre comprend et enseigne la double nature de l'Église, ce qui est généralement le cas, et si elle bénéficie de relations normales et aimantes avec les Églises des chrétiens participants, ce qui n'est pas toujours le cas mais que la Parole de Dieu nous pousse justement à développer, il sera tout à fait naturel que le nouveau croyant intègre une de ces Églises. La bonne entente régnant dans le groupe permettra à la personne de choisir une Église qui lui convienne en considérant les conseils des autres, ses propres besoins et la direction que lui donne l'Esprit Saint, sans qu'un esprit de concurrence ou de méfiance entre les Églises représentées vienne troubler son cheminement.

IV. Conclusion

Nous avons cherché dans cet article à explorer la doctrine biblique de l'Église dans le but de démystifier l'existence, dans le mouvement chrétien contemporain, de deux manifestations distinctes de l'Église : la communauté locale et la structure inter-Église. Après avoir considéré les « deux natures » de l'Église du Christ et quelques implications pratiques de cette dualité, nous espérons avoir réussi à établir le bien-fondé biblique des deux manifestations, ainsi que l'impératif qui nous incombe de la part du Seigneur de travailler à leur unité. Nous avons aussi tenté de démontrer la légitimité des structures inter-Église qui unissent des croyants de dénominations différentes dans une tâche commune, comme les mouvements étudiants chrétiens comme les GBUC. Elles font partie de la réalité du Corps du Christ, et elles sont utiles à sa mission dans le monde. Nous souhaitons par ailleurs que notre effort de réflexion soit utile lui aussi, et qu'il contribue à une approche toujours mieux réfléchie de notre mandat missionnaire : celui « d'apporter tout l'Évangile, de la part de toute l'Église, à tout le monde³¹ ».

31. On reconnaîtra la reprise à mon compte du beau slogan du Comité de Lausanne pour l'évangélisation du monde, auquel je donne ici ma propre traduction.